

CAPES externe et CAFEP de lettres modernes

Épreuve sur dossier

Annales zéro pour servir aux nouvelles épreuves du concours (session de 2011)

Définition de l'épreuve : JO du 6 janvier 2010

Epreuve sur dossier comportant deux parties: 14 points sont attribués à la première partie et 6 points à la seconde. (Durée de la préparation: trois heures; durée totale de l'épreuve: une heure; coefficient 3.)

L'épreuve permet au candidat de montrer:

- sa culture littéraire, linguistique et professionnelle ;
- sa connaissance des contenus d'enseignement et des programmes de la discipline concernée ;
- sa réflexion sur l'histoire et les finalités de cette discipline et sur ses relations avec les autres disciplines.

Première partie : présentation n'excédant pas vingt minutes ; entretien avec le jury: vingt minutes.

Cette première partie d'épreuve prend appui sur un dossier composé de documents divers (textes, documents iconographiques ...) en relation avec la discipline enseignée. Le dossier comprend des questions permettant d'apprécier la réflexion pédagogique du candidat. Le candidat prépare et présente un exposé selon les thématiques et les problématiques qu'il aura déterminées.

L'entretien a pour but de vérifier la capacité du candidat à transposer ses connaissances en discipline d'enseignement.

Seconde partie: interrogation portant sur la compétence « Agir en fonctionnaire de l'Etat et de façon éthique et responsable ». (Présentation dix minutes, entretien avec le jury: dix minutes.)

Le candidat répond pendant dix minutes à une question, à partir d'un document inclus dans le dossier qui lui a été remis au début de l'épreuve, question pour laquelle il a préparé les éléments de réponse durant le temps de préparation de l'épreuve. La question et le document portent sur les thématiques regroupées autour des connaissances, des capacités et des attitudes définies, pour la compétence désignée ci-dessus, dans le point 3 «les compétences professionnelles des maîtres» de l'annexe de l'arrêté du 19 décembre 2006.

L'exposé se poursuit par un entretien avec le jury pendant dix minutes.

SUJET n° 1

E p r e u v e s u r d o s s i e r

Nom et prénom du candidat :

Commission n° :

Première partie

Document(s) :

- Document n° 1 : Projet de séquence de début d'année d'un professeur enseignant en classe de 3^e
- Document n° 2 : Groupement de textes (Balzac, Flaubert, Zola, Maupassant) construit pour une classe de 3^e

Question : Vous analyserez l'intérêt des enjeux narratifs et la cohérence des apprentissages littéraires et vous demanderez de quelle façon est ainsi préparée l'approche du roman du XIX^e siècle en classe de seconde.

Deuxième partie : « Agir en fonctionnaire de l'Etat et de façon éthique et responsable »

Document : Responsabilité civile de l'enseignant / éducateur, Educnet, 24/01/2008

Question : Vous commenterez le document proposé en vous interrogeant sur les obligations qu'il implique pour l'enseignant dans le cadre de sa mission.

Document n°1 :

Projet de séquence de début d'année d'un professeur enseignant en classe de 3^e

Objectifs de la séquence :

Cette séquence vise à **réactiver les contenus abordés lors du cycle central à propos de la narration**. Elle vise aussi à **susciter la curiosité des élèves en les faisant entrer dans des univers particuliers**, ceux des romans du XIX^e siècle. L'expression, écrite ou orale, est étroitement liée à la lecture pour répondre aux objectifs des Instructions Officielles.

Choix d'une mise en perspective de débuts et fins de romans pour faire comprendre la construction d'un univers, analyser les échos internes, vérifier si les attentes de lecteurs ont été comblées ou déçues, et ce, avec des extraits de romans présentant des univers très différents mais liés par la notion de genre, ou celle de courant littéraire comme le réalisme... Celui-ci sera développé dans ses aspects essentiels et dans la perspective de l'approfondissement d'une étude en classe de seconde au lycée.

Les supports choisis

- l'incipit d'une nouvelle réaliste 'classique', « La Rempailleuse » de Maupassant en phase inaugurale
- *Le Père Goriot* de Balzac
- *Germinal* de Zola
- *Madame Bovary* de Flaubert

En prolongement :

- *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, d'Italo Calvino

Ces extraits ont été choisis parce qu'ils peuvent ouvrir sur une lecture de l'œuvre intégrale, pour conduire les élèves à vérifier dans le texte les indices observés dans les extraits et parfaire ainsi leurs réflexes de lecteurs.

⇒ Chaque extrait, chaque œuvre lus trouve son prolongement dans une réflexion consignée dans le **Journal du lecteur de l'élève (JDL)**.

Précisons toutefois qu'il est difficile de demander à des élèves de 3^{ème} de lire intégralement *Germinal*. Pour contourner cette difficulté, l'adaptation fidèle de l'œuvre par Claude Berri permet de procéder à une **lecture de l'image**, d'apporter aux élèves des clés d'analyse pour leur permettre d'avoir une distance critique comme il le fait pour l'étude des textes. La confrontation avec le début et la fin du roman peut ainsi être associée à l'étude de l'image. Le film n'est pas diffusé d'une traite mais compartimenté et chaque partie fait l'objet d'un questionnement et de multiples échanges dans la classe, tous rassemblés dans le Journal du lecteur, à la manière d'un journal de bord.

Chaque étude de texte est également suivie d'un travail d'expression qui trouve son aboutissement dans le Journal du lecteur : suites de texte, changements de point de vue, débats d'idées, sujets d'invention

Enfin, des lectures cursives viennent s'ajouter à cette étude et permettent aux élèves de vérifier leurs réflexes de lecteurs, avant l'évaluation finale qui vise à vérifier l'acquisition des objectifs de la séquence, centrée essentiellement sur la réflexion de l'élève et sa compréhension des œuvres.

- *Vanina Vanini* de Stendhal
- *Carmen* de Mérimée

Séance 1: L'entrée dans le récit : « *La Rempailleuse* » de Maupassant (in *Les Contes de la Bécasse*, 1894)

Objectifs :

Etudier un début *in medias res*.

Observer le fonctionnement d'un incipit qui plonge directement le lecteur dans le vif de l'action.

Découvrir le travail de l'écrivain et entrer dans l'univers du roman réaliste ou naturaliste ;

- une scène d'ouverture
- des procédés d'authentification (l'illusion réaliste)

Travail d'écriture : Inventer la suite immédiate du texte en respectant les données spatio-temporelles en une trentaine de lignes (Le récit du docteur).

Séance 2 : Dominante Langue

- Reprise des valeurs des temps du passé
- Travail sur la concordance des temps
- Système du présent/ Système du passé

Séances 3 et 4 : *Germinal* de Zola ; confrontation des premières et dernières pages et analyse du dénouement

- Le titre ? Commentaires, hypothèses, connotations...
- Attentes du lecteur... Le pacte de lecture des premières pages.
- Choix narratifs de l'auteur.
- La fin : ouverture sur l'avenir ou clôture définitive sur le roman lui-même ?

Puis étude des correspondances entre la première et la dernière page :

- La reprise en écho des éléments de l'incipit
- Harmonie ou opposition avec la tonalité des premières pages.
- Les changements dans la situation des protagonistes
- Quelles intentions de l'auteur ?

Séances 5 et 6: *Le père Goriot* de Balzac, premières et dernières pages

Reprise des questions posées, discutées et justifiées pour les trois œuvres retenues.

Séances 6 et 7 : *Madame Bovary* de Flaubert, premières et dernières pages

- Reprises de certaines questions posées lors des séances précédentes.
- « *La faute à la fatalité ?* » : comment faut-il comprendre cette phrase de Charles Bovary ?
- Imaginez et rédigez une scène de la vie quotidienne de la fille des Bovary (appuyez-vous sur votre lecture de *La Rempailleuse*, ou des *Misérables*, par exemple).

Séance 8 : *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, d'Italo Calvino, un début de roman « déroutant »

Objectifs :

- Faire découvrir aux élèves un début de roman inattendu qui se joue des codes littéraires et interpelle directement le lecteur.
- Observer le fonctionnement de la parodie et de l'humour

Echange collégial sur le titre de l'œuvre (les remarques possibles, le genre d'histoire évoqué...)

Réflexions et échanges autour de l'affirmation d'Umberto Eco : « Un titre doit embrouiller les esprits, non les embrigader ». (A l'oral, commentaire de cette affirmation en prenant appui sur les lectures personnelles et scolaires des élèves...)

⇒ **Reprise de la réflexion dans le Journal du lecteur**

- Pourquoi je lis ?
- Mes conditions de lecture idéales ?
- Traces sur les trois incipit du XIX
- Lequel préférez vous ? Pourquoi ?
- Quel est celui qui vous invite à lire la suite ? Pourquoi ?
- Est-ce le même ?
- Lequel rejetez-vous ? Pourquoi ?

Séance 9 : Synthèse sur les fonctions de débuts de roman

- ⇒ **Echanges autour du Journal du lecteur** et lecture des textes d'élèves sur les questions soulevées dans la séance précédente.

Séances 10, 11, 12 : Projection du film de Claude Berri

Objectifs :

- Lecture de l'adaptation cinématographique d'une œuvre
- Transversalité de l'œuvre et contextualisation: La révolution industrielle et la question sociale

Le réalisme

1ere étape : Le cadre spatio-temporel. Comparaison avec les premières pages du roman.

Les conditions de travail des mineurs de Montsou (le milieu ouvrier).

La vie au quotidien de cette classe ouvrière.

2eme étape: Le milieu bourgeois et ses conditions de vie.

Arrêt sur la séquence où les deux milieux se retrouvent en contact : scène où La Maheude se rend chez les Grégoire... (De quelle manière le film choisit-il de présenter le monde bourgeois ? Que vient faire la Maheude chez les Grégoire ? Quelles sont les réactions des Grégoire ? Que fait la compagnie pour les ouvriers ?)

3eme étape: Le dénouement. Comparaison avec les dernières pages du roman.

Le personnage de Lantier quittant Montsou.

L'espoir... les procédés narratifs. De la nuit au grand soleil...

Retour sur le titre et explications : du mois révolutionnaire à la métaphore.

La séquence se termine sur deux évaluations :

▪ Une évaluation des lectures cursives

En vous appuyant sur ces œuvres exclusivement, vous répondrez aux deux questions suivantes :

1. Pourquoi peut-il être intéressant de comparer l'incipit d'un récit et son dénouement ?
2. Au cours du roman *Si par une nuit d'hiver un voyageur...* Italo Calvino fait dire à l'un de ses personnages : « Le moment le plus important à mes yeux, c'est celui qui précède la lecture. Parfois le titre suffit pour allumer en moi le désir d'un livre... parfois, c'est l'incipit d'un livre, ses premières phrases... » Un autre répond : « Pour moi au contraire, c'est la fin qui compte... ».

Et pour vous ? Est-ce le début ou la fin qui compte le plus ? Vous vous appuyerez sur des exemples précis tirés des œuvres lues.

Pour ces deux questions, vous ferez référence à au moins trois œuvres de la liste ci-dessus, dont un roman.

- ### ▪ Une préparation brevet : un extrait de *Germinal*, par exemple celui où Lantier s'adresse aux mineurs pour les convaincre de se mettre en grève. (Le questionnement pourra mettre l'accent sur le rôle de l'instruction).

Document n° 2 :

Groupement de textes servant de support à la séquence

Texte n°1 : Balzac, *Le Père Goriot* (1835)

AU GRAND ET ILLUSTRE GEOFFROY SAINT-HILAIRE,
Comme un témoignage d'admiration de ses travaux et de son génie.

DE BALZAC

Madame Vauquer, née de Conflans, est une vieille femme qui, depuis quarante ans, tient à Paris une pension bourgeoise établie rue Neuve-Sainte-Geneviève, entre le quartier latin et le faubourg Saint-Marceau. Cette pension, connue sous le nom de la *maison-Vauquer*, admet également des hommes et des femmes, des jeunes gens et des vieillards, sans que jamais la médisance ait attaqué les mœurs de ce respectable établissement. Mais aussi depuis trente ans ne s'y était-il jamais vu de jeune personne, et pour qu'un jeune homme y demeure, sa famille doit-elle lui faire une bien maigre pension. Néanmoins, en 1819, époque à laquelle ce drame commence, il s'y trouvait une pauvre jeune fille. En quelque discrédit que soit tombé le mot drame par la manière abusive et tortionnaire dont il a été prodigué dans ces temps de douloureuse

littérature, il est nécessaire de l'employer ici : non que cette histoire soit dramatique dans le sens vrai du mot ; mais, l'œuvre accomplie, peut-être aura-t-on versé quelques larmes *intra muros* et *extra*. Sera-t-elle comprise au-delà de Paris ? le doute est permis. Les particularités de cette scène pleine d'observations et de couleurs locales ne peuvent être appréciées qu'entre les buttes de Montmartre et les hauteurs de Montrouge, dans cette illustre vallée de plâtras incessamment près de tomber et de ruisseaux noirs de boue ; vallée remplie de souffrances réelles, de joies souvent fausses, et si terriblement agitée qu'il faut je ne sais quoi d'exorbitant pour y produire une sensation de quelque durée. Cependant il s'y rencontre çà et là des douleurs que l'agglomération des vices et des vertus rend grandes et solennelles : à leur aspect, les égoïsmes, les intérêts, s'arrêtent et s'apitoient ; mais l'impression qu'ils en reçoivent est comme un fruit savoureux promptement dévoré. Le char de la civilisation, semblable à celui de l'idole de Jaggernat, à peine retardé par un cœur moins facile à broyer que les autres et qui enraie sa roue, l'a brisé bientôt et continue sa marche glorieuse. Ainsi ferez-vous, vous qui tenez ce livre d'une main blanche, vous qui vous enfoncez dans un moelleux fauteuil en vous disant : « Peut-être ceci va-t-il m'amuser. » Après avoir lu les secrètes infortunes du père Goriot, vous dînez avec appétit en mettant votre insensibilité sur le compte de l'auteur, en le taxant d'exagération, en l'accusant de poésie. Ah ! sachez-le : ce drame n'est ni une fiction, ni un roman. *All is true*, il est si véritable, que chacun peut en reconnaître les éléments chez soi, dans son cœur peut-être.

Texte n° 2 : Flaubert, *Madame Bovary* (1857)

Nous étions à l'étude, quand le Proviseur entra, suivi d'un *nouveau* habillé en bourgeois et d'un garçon de classe qui portait un grand pupitre. Ceux qui dormaient se réveillèrent, et chacun se leva comme surpris dans son travail.

Le Proviseur nous fit signe de nous rasseoir ; puis, se tournant vers le maître d'études :

— Monsieur Roger, lui dit-il à demi-voix, voici un élève que je vous recommande, il entre en cinquième. Si son travail et sa conduite sont méritoires, il passera *dans les grands*, où l'appelle son âge.

Resté dans l'angle, derrière la porte, si bien qu'on l'apercevait à peine, le *nouveau* était un gars de la campagne, d'une quinzaine d'années environ, et plus haut de taille qu'aucun de nous tous. Il avait les cheveux coupés droit sur le front, comme un chantre de village, l'air raisonnable et fort embarrassé. Quoiqu'il ne fût pas large des épaules, son habit-veste de drap vert à boutons noirs devait le gêner aux entournures et laissait voir, par la fente des parements, des poignets rouges habitués à être nus. Ses jambes, en bas bleus, sortaient d'un pantalon jaunâtre très tiré par les bretelles. Il était chaussé de souliers forts, mal cirés, garnis de clous.

On commença la récitation des leçons. Il les écouta de toutes ses oreilles, attentif comme au sermon, n'osant même croiser les cuisses, ni s'appuyer sur le coude, et, à deux heures, quand la cloche sonna, le maître d'études fut obligé de l'avertir, pour qu'il se mît avec nous dans les rangs.

Nous avions l'habitude, en entrant en classe, de jeter nos casquettes par terre, afin d'avoir ensuite nos mains plus libres ; il fallait, dès le seuil de la porte, les lancer sous le banc, de façon à frapper contre la muraille en faisant beaucoup de poussière ; c'était là le *genre*.

Mais, soit qu'il n'eût pas remarqué cette manœuvre ou qu'il n'eut osé s'y soumettre, la prière était finie que le *nouveau* tenait encore sa casquette sur ses deux genoux. C'était une de ces coiffures d'ordre composite, où l'on retrouve les éléments du bonnet à poil, du chapska, du chapeau rond, de la casquette de loutre et du bonnet de coton, une de ces pauvres choses, enfin, dont la laideur muette a des profondeurs d'expression comme le visage d'un imbécile. Ovoïde et renflée de baleines, elle commençait par trois boudins circulaires ; puis s'alternaient, séparés par une bande rouge, des losanges de velours et de poils de lapin ; venait ensuite une façon de sac qui se terminait par un polygone cartonné, couvert d'une broderie en soutache compliquée, et d'où pendait, au bout d'un long cordon trop mince, un petit croisillon de fils d'or, en manière de gland. Elle était neuve ; la visière brillait.

— Levez-vous, dit le professeur.

Il se leva ; sa casquette tomba. Toute la classe se mit à rire.

Il se baissa pour la reprendre. Un voisin la fit tomber d'un coup de coude, il la ramassa encore une fois.

— Débarrassez-vous donc de votre casque, dit le professeur, qui était un homme d'esprit.

Il y eut un rire éclatant des écoliers qui décontenança le pauvre garçon, si bien qu'il ne savait s'il fallait garder sa casquette à la main, la laisser par terre ou la mettre sur sa tête. Il se rassit et la posa sur ses genoux.

— Levez-vous, reprit le professeur, et dites-moi votre nom.

Le nouveau articula, d'une voix bredouillante, un nom inintelligible.

— Répétez !

Le même bredouillement de syllabes se fit entendre, couvert par les huées de la classe.

— Plus haut ! cria le maître, plus haut !

Le nouveau, prenant alors une résolution extrême, ouvrit une bouche démesurée et lança à pleins poumons, comme pour appeler quelqu'un, ce mot : *Charbovari*.

Ce fut un vacarme qui s'élança d'un bond, monta en *crescendo*, avec des éclats de voix aigus (on hurlait, on aboyait, on trépignait, on répétait : *Charbovari ! Charbovari !*), puis qui roula en notes isolées, se calmant à grand-peine, et parfois qui reprenait tout à coup sur la ligne d'un banc où saillissait encore çà et là, comme un pétard mal éteint, quelque rire étouffé.

Cependant, sous la pluie des pensums, l'ordre peu à peu se rétablit dans la classe, et le professeur, parvenu à saisir le nom de Charles Bovary, se l'étant fait dicter, épeler et relire, commanda tout de suite au pauvre diable d'aller s'asseoir sur le banc de paresse, au pied de la chaire.

Texte n° 3 : Zola, *Germinal* (1885)

Première partie.

I

Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou, dix kilomètres de pavé coupant tout droit, à travers les champs de betteraves. Devant lui, il ne voyait même pas le sol noir, et il n'avait la sensation de l'immense horizon plat que par les souffles du vent de mars, des rafales larges comme sur une mer, glacées d'avoir balayé des lieues de marais et de terres nues. Aucune ombre d'arbre ne tachait le ciel, le pavé se déroulait avec la rectitude d'une jetée, au milieu de l'embrun aveuglant des ténèbres.

L'homme était parti de Marchiennes vers deux heures. Il marchait d'un pas allongé, grelottant sous le coton aminci de sa veste et de son pantalon de velours. Un petit paquet, noué dans un mouchoir à carreaux, le gênait beaucoup ; et il le serrait contre ses flancs, tantôt d'un coude, tantôt de l'autre, pour glisser au fond de ses poches les deux mains à la fois, des mains gourdes que les lanières du vent d'est faisaient saigner. Une seule idée occupait sa tête vide d'ouvrier sans travail et sans gîte, l'espoir que le froid serait moins vif après le lever du jour. Depuis une heure, il avançait ainsi, lorsque sur la gauche, à deux kilomètres de Montsou, il aperçut des feux rouges, trois brasiers brûlant au plein air, et comme suspendus. D'abord, il hésita, pris de crainte ; puis, il ne put résister au besoin douloureux de se chauffer un instant les mains.

Un chemin creux s'enfonçait. Tout disparut. L'homme avait à droite une palissade, quelque mur de grosses planches fermant une voie ferrée ; tandis qu'un talus d'herbe s'élevait à gauche, surmonté de pignons confus, d'une vision de village aux toitures basses et uniformes. Il fit environ deux cents pas. Brusquement, à un coude du chemin, les feux reparurent près de lui, sans qu'il comprit davantage comment ils brûlaient si haut dans le ciel mort, pareils à des lunes fumeuses. Mais, au ras du sol, un autre spectacle venait de l'arrêter. C'était une masse lourde, un tas écrasé de constructions, d'où se dressait la silhouette d'une cheminée d'usine ; de rares lueurs sortaient des fenêtres encrassées, cinq ou six lanternes tristes étaient pendues dehors, à des charpentes dont les bois noircis alignaient vaguement des profils de tréteaux gigantesques ; et, de cette apparition fantastique, noyée de nuit et de fumée, une seule voix montait, la respiration grosse et longue d'un échappement de vapeur, qu'on ne voyait point.

Alors, l'homme reconnut une fosse. Il fut repris de honte : à quoi bon ? il n'y aurait pas de travail. Au lieu de se diriger vers les bâtiments, il se risqua enfin à gravir le terri sur lequel brûlaient les trois feux de houille, dans des corbeilles de fonte, pour éclairer et réchauffer la besogne. Les ouvriers de la coupe à terre avaient dû travailler tard, on sortait encore les débris inutiles. Maintenant, il entendait les moulineurs pousser les trains sur les tréteaux, il distinguait des ombres vivantes culbutant les berlines, près de chaque feu.

— Bonjour, dit-il en s'approchant d'une des corbeilles.

Texte n° 4 : Maupassant, « La Rempailleuse » (in *Les Contes de la Bécasse*, 1894)

À Léon Hennique

C'était la fin du dîner d'ouverture de chasse chez le marquis de Bertrans. Onze chasseurs, huit jeunes femmes et le médecin du pays étaient assis autour de la grande table illuminée, couverte de fruits et de fleurs.

On vint à parler d'amour, et une grande discussion s'éleva, l'éternelle discussion, pour savoir si on pouvait aimer vraiment une fois ou plusieurs fois. On cita des exemples de gens n'ayant jamais eu qu'un amour sérieux ; on cita aussi d'autres exemples de gens ayant aimé souvent, avec violence. Les hommes, en général, prétendaient que la passion, comme les maladies, peut frapper plusieurs fois le même être, et le frapper à le tuer si quelque obstacle se dresse devant lui. Bien que cette manière de voir ne fût pas contestable, les femmes, dont l'opinion s'appuyait sur la poésie bien plus que sur l'observation, affirmaient que l'amour, l'amour vrai, le grand amour, ne pouvait tomber qu'une seule fois sur un mortel, qu'il était semblable à la foudre, cet amour, et qu'un cœur touché par lui demeurait ensuite tellement vidé, ravagé, incendié, qu'aucun autre sentiment puissant, même aucun rêve, n'y pouvait germer de nouveau.

Le marquis, ayant aimé beaucoup, combattait vivement cette croyance :

— Je vous dis, moi, qu'on peut aimer plusieurs fois avec toutes ses forces et toute son âme. Vous me citez des gens qui se sont tués par amour, comme preuve de l'impossibilité d'une seconde passion. Je vous

répondrai que, s'ils n'avaient pas commis cette bêtise de se suicider, ce qui leur enlevait toute chance de rechute, ils se seraient guéris ; et ils auraient recommencé, et toujours, jusqu'à leur mort naturelle. Il en est des amoureux comme des ivrognes. Qui a bu boira – qui a aimé aimera. C'est une affaire de tempérament, cela.

On prit pour arbitre le docteur, vieux médecin parisien retiré aux champs, et on le pria de donner son avis.

Justement il n'en avait pas :

— Comme l'a dit le marquis, c'est une affaire de tempérament ; quant à moi, j'ai eu connaissance d'une passion qui dura cinquante-cinq ans sans un jour de répit, et qui ne se termina que par la mort.

La marquise battit des mains.

— Est-ce beau cela ! Et quel rêve d'être aimé ainsi ! Quel bonheur de vivre cinquante-cinq ans tout enveloppé de cette affection acharnée et pénétrante ! Comme il a dû être heureux et bénir la vie celui qu'on adora de la sorte !

Le médecin sourit :

— En effet, Madame, vous ne vous trompez pas sur ce point, que l'être aimé fut un homme. Vous le connaissez, c'est M. Chouquet, le pharmacien du bourg. Quant à elle, la femme, vous l'avez connue aussi, c'est la vieille rempailleuse de chaises qui venait tous les ans au château. Mais je vais me faire mieux comprendre.

L'enthousiasme des femmes était tombé ; et leur visage dégoûté disait : "Pouah !", comme si l'amour n'eût dû frapper que des êtres fins et distingués, seuls dignes de l'intérêt des gens comme il faut.

Le médecin reprit :

J'ai été appelé, il y a trois mois, au près de cette vieille femme, à son lit de mort. Elle était arrivée, la veille, dans la voiture qui lui servait de maison, traînée par la rosse que vous avez vue, et accompagnée de ses deux grands chiens noirs, ses amis et ses gardiens. Le curé était déjà là. Elle nous fit ses exécuteurs testamentaires, et, pour nous dévoiler le sens de ses volontés dernières, elle nous raconta toute sa vie. Je ne sais rien de plus singulier et de plus poignant. (...)

Deuxième partie : « Agir en fonctionnaire de l'Etat et de manière éthique et responsable »

Document : Responsabilité civile de l'enseignant / éducateur, Educnet, 24/01/2008

Responsabilité civile de l'enseignant / éducateur

Accessoire à sa mission d'apprentissage (art. L 912-1 du Code de l'éducation), l'enseignant assume une responsabilité délictuelle qui découle de son obligation de surveillance de ses élèves, ainsi qu'une responsabilité pénale lorsqu'il commet une faute d'imprudence ou de négligence (voir fiche n°6).

En vertu de l'article 1384 du Code civil, « les instituteurs (...) sont responsables du dommage causé par leurs élèves pendant le temps qu'ils sont sous leur surveillance et (...) les fautes, imprudences ou négligences invoquées contre eux comme ayant causé le fait dommageable, devront être prouvées, conformément au droit commun, par le demandeur à l'instance ».

1- Que faut-il comprendre sous le terme juridique « instituteur » désignant les enseignants?

[...] **Le terme « instituteur » comprend donc les professeurs des écoles, de collèges ou de lycées**, à l'exception de certaines matières techniques (art. L 412-8-2 du Code de la sécurité sociale) et de l'enseignement supérieur. En effet, les professeurs d'université exercent leurs enseignements devant des étudiants qui n'ont plus à surveiller car ces derniers ont un statut d'auditeurs et non plus d'élèves, sauf en période d'examens.

2- Quels dommages ?

Seuls les dommages causés pendant que l'élève est sous la surveillance de l'instituteur peuvent entraîner sa responsabilité civile.

Le temps de surveillance comprend les heures d'enseignement, mais aussi la récréation ou les temps de pause entre ses cours. Au collège ou au lycée, l'enseignant qui a terminé son cours doit se préoccuper de la prise en charge de ses élèves par le professeur qui donne le cours suivant (Civ. 1er, 20 déc. 1982, Bull. civ. I, n°369). L'obligation de surveillance s'étend également aux sorties scolaires que l'enseignant organise, même avec des accompagnateurs. Pour la jurisprudence, « la responsabilité de l'instituteur est permanente à l'égard des enfants de sa classe, les accompagnateurs participant sous sa responsabilité générale à l'encadrement... à son bon déroulement » (CA Grenoble, 12 juin 1988, Gaz. Pal. 1988.2.460, note S. Petit).

En revanche, l'élève cesse d'être sous la surveillance de l'instituteur lorsqu'il quitte régulièrement le cours pour se rendre de sa propre initiative seul ou avec d'autres élèves à la mairie, à la bibliothèque ou tout autre lieu pour se documenter ou compléter le cours (Civ. 2ème, 3 oct. 1990, D. 1990, IR 237).

Sous sa surveillance, la responsabilité de l'enseignant est selon les cas engagée totalement ou partiellement lorsque un dommage est causé à l'élève par l'instituteur lui-même ou par un autre élève ou un tiers, mais aussi lorsque l'élève cause un dommage à lui-même ou à un tiers.

3- Quelles fautes ?

Il ne suffit pas qu'un dommage survienne lors du temps de surveillance de l'instituteur. La loi du 5 avril 1937 exige également la preuve d'une faute de l'instituteur pour engager sa responsabilité. Il s'agit d'une **responsabilité sur faute prouvée**.

[...] **La responsabilité de l'enseignant/éducateur sera retenue uniquement s'il existe un lien de causalité suffisant entre le dommage causé par l'élève ou subi par lui et la faute reprochée à l'instituteur**. Les juges tiennent compte de l'âge et du comportement des enfants placés sous la surveillance de l'enseignant.

Pour des jeunes enfants, la surveillance doit être continue et l'enseignant ne peut pas quitter son poste sans s'assurer de la continuité de la prise en charge des élèves. Par contre, pour des élèves âgés de 16 ans, il est admis que la surveillance peut être moins constante.

Souvent, la faute consiste en un manque de vigilance, d'initiative ou de diligence. Ceci dit, il faut distinguer la faute caractérisée de l'enseignant de l'organisation déficiente ou des matériels non adéquats qui sont des fautes ou des négligences imputables aux établissements eux-mêmes et non aux personnels enseignants.

4- Quelles réparations ?

L'article L 911-4 du Code de l'éducation (article 2 de la loi du 5 avril 1937) édicte un principe de substitution de responsabilité de l'État au profit des **membres de l'enseignement public**. Lorsque les conditions d'application de la loi de 1937 vues plus haut sont réunies, cela signifie que la victime est indemnisée de son préjudice par l'État et non pas de l'enseignant, reconnu pourtant comme responsable de la faute à l'origine du préjudice. Selon un mécanisme proche de la subrogation par changement de débiteur, l'État se substitue à l'enseignant pour assumer les conséquences du comportement fautif de l'enseignant.

Outre les enseignants ou les éducateurs, fonctionnaires de l'éducation nationale, cette substitution s'étend également aux enseignants des établissements privés sous contrat d'association, rémunérés par l'État ou sous la tutelle de l'Éducation nationale. [...]

SUJET n° 2

E p r e u v e s u r d o s s i e r

Nom et prénom du candidat :

Commission n° :

Première partie

Document(s) :

- Document n° 1 : **Séquence en classe de Première** : « Aveu d'amour et art poétique ; en lisant les noms... des dames du temps jadis ».
- Document n° 2 : Groupement de textes servant de support à la séquence
- Document n° 3 : Descriptif en vue du baccalauréat

Question : Dans la cadre de l'enseignement du français en classe de première vous analyserez les documents joints en vous intéressant notamment à la place de l'enseignement de la poésie et à ses modalités d'exploitation.

Deuxième partie : « Agir en fonctionnaire de l'Etat et de façon éthique et responsable »

Document : recommandations données aux professeurs d'une académie pour interroger à l'EAF

Question : analysez les contraintes, les enjeux et les valeurs qui sous-tendent ces recommandations.

Document n°1 :

Séquence en classe de Première : « Aveu d'amour et art poétique ; en lisant les noms... des dames du temps jadis »

Le nom de l'amour, l'amour du nom ?

1. Ronsard, « Afin qu'à tout jamais de siècle en siècle vive » (in *Les Amours*, 1578, « Sonnets pour Hélène »).
2. Lamartine, « A Elvire », (in *Méditations poétiques*, 1820 ; pièce ajoutée dans la neuvième édition de 1823, mais écrite avant la publication originale de 1820).
3. Baudelaire, « Je te donne ces vers afin que si mon nom », (in *Les Fleurs du Mal*, édition de 1861).
4. Aragon, « Les Belles », (in *Les Yeux d'Elsa*, Cantique à Elsa, 1942).

Pour une lecture du corpus :

1. Quel topos ou quel mythe assure l'unité de ce corpus ? Comment le résumeriez-vous d'une seule phrase ? quel mythe en est la source ?
2. Analysez dans ces poèmes les marques et les fonctions de l'énonciation, les procédés de l'éloge et de la célébration. Que remarquez-vous ?
3. Quel rapport forme/sens mettent en œuvre les quatre poètes ? Justifiez leur choix.
4. Relevez tous les jeux d'intertextualité présents dans ce corpus. A quelle esthétique obéissent-ils ? Cela s'accorde-t-il avec l'idée que vous vous faites d'une poésie amoureuse ? Commentez la cohérence générique, formelle et culturelle de ce corpus.
5. Comment s'articulent dans chacun de ces poèmes apothéose amoureuse et apothéose poétique ?
6. Dans quelle mesure chacun de ces poèmes sacrifie-t-il à « l'art de pétrarquiser » ? Quel problème particulier pose le sonnet de Baudelaire ?

EAF: *Les Belles* (voir texte ci-dessous)

Questionnaire :

1. Justifiez le titre du poème « Les belles ».
2. Quel usage du prénom féminin est à l'œuvre dans ce poème ? Quel sens et quelle fonction lui attribuez-vous ?

3. Comment est assurée l'unité du poème ? Dégagez le mouvement qui le caractérise et ce qui le rend possible.
4. Comment s'opposent et s'articulent la défaite historique et la célébration amoureuse ? Quelle figure et quelle fonction du poète sont ainsi présentées ?
5. Analysez la dissémination du nom d'Elsa dans le poème et en vous appuyant plus précisément sur les strophes 7 à 10, montrez comment Aragon réussit à motiver et à sémantiser ce nom par le jeu des comparaisons et des métaphores, tout en exploitant ses ressources sonores. Commentez le terme « périhélie ».

Commentaire : Rédigez un commentaire comparé des quatre premières et des quatre dernières strophes du poème

Dissertation : « *Un jour on saura que nous fûmes/ Nous deux ô mon amour et que saura-t-on d'eux* » Dans quelle mesure ces vers vous paraissent-ils ou non donner la clef de toute poésie amoureuse ?

Ecriture d'invention : Elsa répond au poète, en vers ou en prose à votre gré, en exprimant à sa manière ce que sont son amour et son engagement politique mais aussi en réfléchissant à ce que doit être un art poétique

Pour une lecture de l'œuvre intégrale : *Les Yeux d'Elsa*, Louis Aragon

1. Quels rapports pouvez-vous établir entre le titre et le recueil ?
2. Dans quelle mesure peut-on dire qu'il s'agit d'une poésie de contrebande ? Analysez l'influence de la situation historique et celle du « trobar clus » des poètes courtois. Comment s'articulent-elles ? Relevez les poèmes de Résistance et ceux qui s'inspirent des romans de chevalerie, que remarquez-vous ? Comment l'expliquez-vous ?
3. Repérez la composition du recueil. Quels principes d'unité pouvez-vous dégager ? Rapprochez le poème liminaire et le dernier poème, quelles remarques pouvez-vous faire ?
4. « Elle et Lui. Elle comme Elsa et Lui comme Louis » a pu dire Matisse. Quelle image du couple et de l'amour offre le recueil ? Quels rôles le poète attribue-t-il à la femme aimée ?

Document n° 2 :

Groupement de textes servant de support à la séquence

Ronsard, *Les Amours* (1578), « Sonnets pour Hélène »

Afin qu'à tout jamais de siècle en siècle vive
La parfaite amitié que Ronsard vous portait,
Comme votre beauté la raison lui ôtait,
Comme vous enlacez sa liberté captive ;

Afin que d'âge en âge à nos neveux arrive
Que toute dans mon sang votre figure était,
Et que rien sinon vous mon cœur ne souhaitait,
Je vous fais un présent de cette Sempervive.

Elle vit longuement en sa jeune verdure :
Longtemps après la mort je vous ferai revivre,
Tant peut le docte soin d'un gentil serviteur,

Qui veut, en vous servant, toutes vertus ensuivre.
Vous vivez, croyez-moi, comme Laure en grandeur,
Au moins tant que vivront les plumes et le livre.

Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, édition de 1861.

Je te donne ces vers afin que si mon nom
Aborde heureusement aux époques lointaines,
Et fait rêver un soir les cervelles humaines,
Vaisseau favorisé par un grand aiglon,

Ta mémoire, pareille aux fables incertaines,
Fatigue le lecteur ainsi qu'un tympanon,
Et par un fraternel et mystique chaînon,
Reste comme pendue à mes rimes hautaines ;

Etre maudit, à qui, de l'abîme profond
Jusqu'au plus haut du ciel, rien, hors moi, ne répond !
-- O toi qui, comme une ombre à la trace
éphémère,

Foules d'un pied léger et d'un regard serein
Les stupides mortels qui t'ont jugée amère,

Statue aux yeux de jais, grand ange au front d'airain !

Lamartine : « A Elvire », (in *Méditations poétiques*, 1820 ; pièce ajoutée dans la neuvième édition de 1823, mais écrite avant la publication originale de 1820).

Oui, l'Anio murmure encore
Le doux nom de Cynthie aux rochers de Tibur,
Vaucluse a retenu le nom chéri de Laure,
Et Ferrare au siècle futur
Murmurera toujours celui d'Eléonore!
Heureuse la beauté que le poète adore!
Heureux le nom qu'il a chanté!
Toi, qu'en secret son culte honore,
Tu peux, tu peux mourir! dans la postérité
Il lègue à ce qu'il aime une éternelle vie,
Et l'amante et l'amant sur l'aile du génie
Montent, d'un vol égal, à l'immortalité!
Ah! si mon frêle esquif, battu par la tempête,
Grâce à des vents plus doux, pouvait surgir au port?
Si des soleils plus beaux se levaient sur ma tête?
Si les pleurs d'une amante, attendrissant le sort,
Ecartaient de mon front les ombres de la mort?
Peut-être?... oui, pardonne, ô maître de la lyre!
Peut-être j'oserais, et que n'ose un amant?
Egaler mon audace à l'amour qui m'inspire,
Et, dans des chants rivaux célébrant mon délire,
De notre amour aussi laisser un monument!
Ainsi le voyageur qui dans son court passage
Se repose un moment à l'abri du vallon,
Sur l'arbre hospitalier dont il goûta l'ombrage
Avant que de partir, aime à graver son nom!
Vois-tu comme tout change ou meurt dans la nature?

La terre perd ses fruits, les forêts leur parure;
Le fleuve perd son onde au vaste sein des mers;
Par un souffle des vents la prairie est fanée,
Et le char de l'automne, au penchant de l'année,
Roule, déjà poussé par la main des hivers!
Comme un géant armé d'un glaive inévitable,
Atteignant au hasard tous les êtres divers,
Le temps avec la mort, d'un vol infatigable
Renouvelle en fuyant ce mobile univers!
Dans l'éternel oublié tombe ce qu'il moissonne :
Tel un rapide été voit tomber sa couronne
Dans la corbeille des glaneurs!
Tel un pampre jauni voit la féconde automne
Livrer ses fruits dorés au char des vendangeurs!
Vous tomberez ainsi, courtes fleurs de la vie!
Jeunesse, amour, plaisir, fugitive beauté!
Beauté, présent d'un jour que le ciel nous envie,
Ainsi vous tomberez, si la main du génie
Ne vous rend l'immortalité!
Vois d'un oeil de pitié la vulgaire jeunesse,
Brillante de beauté, s'enivrant de plaisir!
Quand elle aura tari sa coupe enchanteresse,
Que restera-t-il d'elle? à peine un souvenir :
Le tombeau qui l'attend l'engloutit tout entière,
Un silence éternel succède à ses amours;
Mais les siècles auront passé sur ta poussière,
Elvire, et tu vivras toujours!

Aragon, « Les Belles », (in *Les Yeux d'Elsa*, Cantique à Elsa, 1942)

Scharriar¹ Scharriar que la hache s'arrête
O monde condamné déjà le sol lui faut
Une histoire d'amour Dernière cigarette
Et c'est une chanson secrète
Qui fait au bord du ciel hésiter l'échafaud
Amants écartelés quelle pire aventure
Craindre que cette mort de l'absence essayée
Naguère à cette guerre où les baisers se turent
Mort de ne plus se voir torture
De toutes les chansons trop chèrement payée
Il n'est plus d'île heureuse au cœur des mers du Sud
Voici l'aurore atroce et l'oiseau du matin
Voici l'heure venue où nulle solitude
Nul Harrar et nulle Bermude
Ne sauront abriter l'homme ni son destin
Puisque rien ne l'abrite eh bien qu'il se consume
Sa revanche du moins est dans l'éclat du feu

Vaincu mais des vainqueurs la mer lave l'écume
Un jour on saura que nous fîmes
Nous deux ô mon amour et que saura-t-on d'eux
Si leurs lèvres n'avaient au-dessus du grimoire
Francesca Paolo² formé dans l'infini
Aux Amours Lancelot cet immortel fermoir
Qui donc garderait la mémoire
Qu'il fut une cité du nom de Rimini
L'ombre de Bérénice est plus que Rome grande
De Vérone sanglante il reste un seul tombeau
Et de l'Alpe homicide une odeur de lavande
Fortes comme la mort légendes
Le clair de nos baisers fera le ciel plus beau
Tant pis si le bateau des étoiles chavire
Puisqu'il porte ton nom larguez larguez les ris
On le verra briller au grand mât du navire

¹ Scharriar (diversement orthographié) est le sultan héros des *Mille et une nuits*. Schéhérazade échappe au bourreau en contant chaque nuit à Scharriar une histoire qu'elle interrompt à l'aube.

² Francesca de Rimini est évoquée au chant V de *L'Enfer* de Dante : c'est pour avoir trop lu *Lancelot du Lac* qu'elle aurait éprouvé son amour fatal pour son beau-frère Paolo Malatesta. Francesca et Paolo seront tués par l'époux de Francesca.

Alors Hélène Laure Elvire
 Sortiront t'accueillir comme un mois de Marie
 Elles diront Elsa comme un mot difficile
 Elsa qu'il faut apprendre à dire désormais
 Elsa qui semble fait d'un battement des cils
 Elsa plus doux que n'est Avril
 Elles diront Elsa que c'est un mois de Mai

Elles diront Elsa sans que ça soit étrange
 Comme un tapis en Perse une soie à Lyon
 Comme à Cordoue un soir qui fleure les oranges
 Comme un tilleul près d'une grange
 Et la poussière d'or aux yeux des papillons

Elles diront Ces yeux sont les yeux qui lui plurent
 Et moi je serai là qui nouerai ton soulier
 Entre elles murmurant Elvire cette allure
 Hélène cette chevelure
 Ont Laure je ne sais quel charme familial

Etaient-elles deux sœurs que je crois la connaître
 Différente et semblable à l'autre bien-aimée
 Or l'une a des yeux d'or et l'autre deux fenêtres
 Ouvrant sur l'être et le non-être
 Le criminel azur d'un rêve de Crimée

Oui deux sœurs qu'uniront ici mon stratagème
 Et Lili³ comme toi faite pour les chansons
 Ecoute à tout jamais son poète que j'aime
 Mort un beau soir sur son poème
 Que les enfants perdus chantent à leur façon

Mais ne reparlons plus de ce qui te chagrine
 Une étoile de glace a perlé sur ta joue
 Les pleurs de l'empyrée ont l'air d'aigues-marines
 Et les sanglots de ta poitrine
 Tournent au fond du ciel un désespoir de roues

Vous qui nous survivez comme à l'avare l'or
 Vous à qui l'homme voue un culte de *dulie*⁴
 Dites à mon amour qu'il ne se peut forclore
 Elvire Hélène Lili Laure
 Et portez-la parée à sa périhélie

³ Lili, sœur d'Elsa, était la compagne du grand poète russe Maïakovski, ami et camarade politique d'Aragon : il s'est suicidé en 1930.

⁴ La « *dulie* » est le culte que l'on rend aux anges ou aux saints intercesseurs.

Document n° 3 :

Descriptif en vue du baccalauréat

Baccalauréat

Session 2010

**Juin
2009**

Epreuve anticipée de Français 2009
 Descriptif des lectures et activités

CLASSE

Lycée :	Manuel en usage : <i>Titre</i>
Ville :	<i>Auteur</i>
Département :	<i>Éditeur</i>
Série et classe : Première scientifique	<i>Année</i>
N° de la division :	Nombre de documents joints :

S É Q U E N C E 1 : « A v e u d ' a m o u r e t a r t p o é t i q u e »

Objet(s) d'étude : Poésie

Perspectives d'étude : Genre et registre (le lyrisme)

Problématique : Au travers de quel mythe, le lyrisme permet-il l'immortalité de la femme aimée autant que celle du poète qui la chante ?

Lectures analytiques : groupement de textes

1. Ronsard, « Afin qu'à tout jamais de siècle en siècle vive » (in *Les Amours*, 1578, « Sonnets pour Hélène »).
2. Lamartine, « A Elvire », (in *Méditations poétiques*, 1820 ; pièce ajoutée dans la neuvième édition de 1823, mais écrite avant la publication originale de 1820).
3. Baudelaire, « Je te donne ces vers afin que si mon nom », (*Les Fleurs du Mal*, éd. de 1861).
4. Aragon, « Les Belles », (in *Les Yeux d'Elsa*, Cantique à Elsa, 1942).

Lecture cursive: ARAGON, *Les Yeux d'Elsa*

S É Q U E N C E 2 : « A l c o o l s , u n r e c u e i l d ' i v r e s s e p o é t i q u e à l ' o r é e d u X X e s i è c l e »

Objet(s) d'étude : La poésie

Perspectives d'étude : Genre et registre

Problématique : Comment Apollinaire construit-il la modernité de son recueil au croisement de la tradition poétique et des esthétiques novatrices de l'Esprit Nouveau?

Etude de l'œuvre intégrale

Textes expliqués en classe : « Zone », « La Chanson du Mal-Aimé », « Le Voyageur », « La Loreley », « Les Femmes », « Vendémiaire ».

Questions traitées : La structure du recueil. L'esthétique de « la surprise ». La figure du poète. Le titre du recueil

Lectures cursives, documents et textes complémentaires : *Images à Crusoe*, St John Perse.

S É Q U E N C E N ° 3 : « L e s L i a i s o n s D a n g e r e u s e s d e L a c l o s , u n e m a c h i n e i n f e r n a l e ? »

Objet(s) d'étude : Le roman et ses personnages, vision de l'homme et du monde

Perspectives d'étude : Genre et registre : le roman ; le mouvement littéraire et culturel des Lumières

Problématique : Le roman de Laclos, l'œuvre d'un moraliste du XVIII^e siècle?

Questions traitées

- La mise en scène du libertinage : séduction, description, jugement ?
- La circulation des lettres et le pouvoir des mots.
- Les personnages à l'image de leur temps : acteurs ou jouets de leur destin ?

Etude de l'image : comparaison de deux films (*Les Liaisons dangereuses* de S. Frears et *Valmont* de M. Forman).

S É Q U E N C E N ° 4 « L ' h u m a n i s m e , d e l ' e n t h o u s i a s m e à l ' i n q u i é t u d e »

Objet d'étude : Un mouvement littéraire et culturel du 16^e siècle : l'humanisme

Perspectives d'étude : histoire littéraire et culturelle ; étude de l'argumentation

Lectures analytiques : Groupement de textes

- MORE, *Utopie* p.22
- RABELAIS, *Pantagruel*, Lettre de Gargantua à Pantagruel p. 26
- DU BELLAY, *Les Regrets*, « Je me ferai savant... » p.32
- MONTAIGNE, *Essais I*, 26 « Il se tire une merveilleuse clarté... » p.34

Lecture obligatoire complémentaire : RABELAIS, *Gargantua*

Lecture cursive au choix :

- SINOUE, *L'Enfant de Bruges*
- YOURCENAR, *L'œuvre au noir*
- ZWEIG, *Erasmus*

Prolongements proposés à la classe par le professeur :

Tableau de VAN VLACKENBORCH, *Paysage de Printemps*, p.30

S É Q U E N C E N ° 5 : « D e r r i è r e l a d é c o u v e r t e d e l ' a u t r e , q u e l h u m a n i s m e p o u r M o n t a i g n e ? »

Objet d'étude : **Un courant littéraire du 16^e siècle : l'humanisme**

Perspectives d'étude : **histoire littéraire et culturelle ; l'argumentation**

- Œuvre intégrale : **MONTAIGNE, *Les Essais I, 31 (Des Cannibales)***

Textes expliqués en classe

- **Titre et 1^{er} paragraphe**
- **P. 27 à 31 (« Or je trouve ...que la nature a données »)**
- **P. 33 à 35 (« Ils ont leurs guerres...après qu'il est trépassé »)**
- **P. 43 à 45 (« Trois d'entre eux...fin »)**

Questions traitées

- **La structure de l'essai. Les cannibales vus par Montaigne. Les occidentaux sous le regard de Montaigne**

Prolongements : **téléfilm de Jean-Claude CARRIERE, *La Controverse de Valladolid***

S É Q U E N C E N ° 6 : « D o m J u a n o u l a v o l o n t é d e p u i s s a n c e : c o m m e n t l e t h é â t r e p e u t - i l o f f r i r c e t e s p a c e d e c o n q u ê t e ? »

Objet(s) d'étude : **Le théâtre, texte et représentation**

Perspectives d'étude : **genres et registres (le théâtre, le comique, le tragique) ; histoire littéraire et culturelle, le baroque**

- Œuvre intégrale : **MOLIERE, *Dom Juan***

Textes expliqués en classe

- **Acte I scène 2 la tirade de Don Juan ; Acte II scène 4 ; Acte III scène 2 ; Acte V scènes 5 et 6 (comparaison avec Tirso de Molina et Mozart)**

Études d'ensemble

- **La structure de la pièce. Le libertinage. Le personnage de Don Juan**

Prolongements proposés à la classe par le professeur :

- **Une représentation filmée de *Dom Juan* (Armand Delcampe)**
- **L'adaptation de la pièce par Marcel Bluwal (quelques scènes)**
- **Représentations théâtrales : *Rabelais, Portrait d'un homme qui n'a pas souvent dormi tranquille* (Compagnie Jean-Pierre Andréani) ; *Si les requins étaient des hommes* (d'après Brecht)**

S É Q U E N C E N ° 7 : « D é n o n c i a t i o n d e l ' e s c l a v a g e : u n c o m b a t d e s p h i l o s o p h e s d u 1 8 ^e s i è c l e »

Objet d'étude : **Argumenter : convaincre, persuader, délibérer**

Perspectives d'étude : **Argumentation et effets de chaque discours sur son destinataire ; genres et registres (*l'ironie*), histoire littéraire et culturelle (*le siècle des Lumières*)**

Lectures analytiques (groupement de textes)

- **MONTESQUIEU, *L'Esprit des Lois*, « De l'esclavage des nègres » (sur feuille)**
- **VOLTAIRE, *Candide*, Le nègre de Surinam p.100**
- **DIDEROT, *Supplément au voyage de Bougainville*, Le discours du Tahitien**

Lecture cursive : **VOLTAIRE, *Candide***

Documents et textes complémentaires :

Textes de dénonciation de l'esclavage : (sur feuille)

- **VOLTAIRE, *Histoires des voyages de Scarmantado* (extrait)**
- **HELVETIUS, *De l'Esprit* (extrait)**
- **CONDORCET, *Réflexions sur l'esclavage des nègres* (extrait)**

Deuxième partie : « Agir en fonctionnaire de l'Etat et de manière éthique et responsable »

Document : recommandations données aux professeurs d'une académie pour interroger à l'EAF

Modalités de l'épreuve orale : la conduite de l'examen

Voici quelques exigences qu'il nous paraît opportun de ponctuer. En effet, bien qu'elles soient largement diffusées auprès des examinateurs et rappelées régulièrement lors des réunions d'entente, elles ne sont pas toujours mises en œuvre dans le respect de l'esprit des textes réglementaires. Cela entraîne un nombre croissant de contentieux.

Respect, bienveillance, professionnalisme, neutralité.

- Un accueil courtois.

L'examineur a préparé sur des bandes de papier une batterie de questions d'oral, à partir de l'étude des descriptifs *Classe*.

Il prend le temps de jeter un œil, au cours de l'entretien, sur le descriptif *Candidat*, pour y repérer d'éventuels travaux personnels.

Il convient d'autoriser au candidat pendant ses trente minutes de préparation la consultation de tous les documents mentionnés dans le descriptif : aucune raison valable ne s'y oppose.

Pour des raisons qui relèvent de l'organisation et de l'équité, le séquençage horaire 5 + 20 + 5 pour l'examineur, et 5 + 30 + 20 pour le candidat, doit être rigoureusement respecté.

- Il convient de **distinguer très nettement les deux parties** de l'épreuve, où sont évaluées (sur 10 points) des compétences différentes (respectivement parler en continu et en interaction), par une **phrase de transition très explicite** comme « Vous en avez-terminé ? Nous allons donc passer à la seconde partie : l'entretien ».
- **La première partie n'est pas un dialogue** ; on laisse le candidat s'exprimer par lui-même, en acceptant sereinement les blancs, les redites, les hésitations, voire quelques silences plus prolongés. On se garde donc de tout commentaire. On s'autorise **quelques brèves questions de relance** si le candidat est tout à fait décontenancé, ou s'il a manifestement besoin d'être rassuré. Mais on ne refait pas avec lui la lecture analytique du texte. *On valorisera une lecture expressive du texte.*
- Le questionnement de **l'entretien** porte en premier lieu sur le ou les objets d'étude de la séquence, en lien avec la problématique et les perspectives d'étude. Les élargissements, notamment vers les lectures cursives ou les travaux personnels, sont à réserver pour la suite de cet entretien.
- Le débit oratoire et l'élocution varient d'un candidat à l'autre : certains disent en 6 à 7 minutes beaucoup plus de choses, et aussi bien, que d'autres en 10. Même s'il convient d'entraîner les élèves à parler dix minutes de façon autonome pour expliquer un texte, on ne sanctionnera pas un candidat qui n'a parlé que 6 à 7 minutes, mais ce de façon dynamique et pertinente. Et dans ce cas on ne « compensera » pas en l'interrogeant 13 ou 14 minutes pendant l'entretien ; **les dix minutes sont pour chaque partie de l'épreuve un maximum.**

A ce stade, l'on pourra inviter le candidat à compléter ou à approfondir son exposé, s'il le souhaite, par une formule du type : « Avez-vous terminé votre exposé ? Souhaitez-vous ajouter quelque chose ? » A l'inverse, si l'on se rend compte que le candidat risque de dépasser le temps imparti, on le préviendra que son temps de parole est bientôt écoulé...

- On se garde de ponctuer l'épreuve orale de la moindre marque de jugement, y compris des « Bien » ou « Très bien » que l'on prononce quasi machinalement en guise de clôture ou de transition (une contestation fréquente : « l'examineur m'a dit plusieurs fois que c'était bien, et il m'a mis 9/20 »). On ne donne par **aucun signe ni aucune remarque** le sentiment au candidat qu'il est jugé sur autre chose que sa prestation (tenue vestimentaire, origine scolaire, voire critique de son professeur). On ne donne **aucune indication** chiffrée au candidat **sur sa prestation** : un simple « Je vous remercie », sur un ton neutre et courtois, suffit.

On veille à renseigner avec le plus de justesse et de lisibilité possible les fiches de l'évaluation orale, qui sont un document officiel (éviter les ratures).